

PRÉSENCE DE PIERRE BOUDOT

BULLETIN DE L'A.P.B. - Décembre 2010

EDITORIAL

Parmi toutes les commémorations qui ont été organisées en 2010, une place notable a été faite au 40^{ème} anniversaire de la mort du général de Gaulle. Expositions, conférences, colloques, films, discours ont ainsi multiplié les éclairages sur celui qui demeure l'un des grands personnages de l'histoire de France. Personne aujourd'hui, sauf à manquer d'objectivité et donc de crédibilité, ne rejette en bloc son œuvre, quitte à contester telle ou telle décision.

Cette attitude faite d'adhésion à de Gaulle, tout en gardant son quant à soi, fut celle de Pierre Boudot. C'est en 1959, en pleine guerre d'Algérie, que Pierre, alors sur le terrain des combats, est conduit «...à choisir la pensée de de Gaulle». Comme il l'exprime plus tard : «Je ne renonçais pas à une seule de mes exigences. Il les comblait». De Gaulle fut pour Pierre Boudot une référence forte dans ses réflexions tant comme philosophe, que comme écrivain ou humaniste.

Dans les pages de son livre autobiographique, il revient sur les raisons de son « choix » pour de Gaulle, livrant ainsi quelques arguments dont la pertinence avec notre actualité, comme a contrario, ne manque pas d'attirer notre attention :

- Il y a d'abord l'importance du lien unissant le citoyen à son pays : «un pays qui fut le mien», « la nécessité d'aimer la France lorsqu'on est né Français». Et en complément, une phrase à méditer aujourd'hui : «Quand son verbe avait remis le peuple debout, il s'effaçait».

- Ensuite, la préoccupation constante chez de Gaulle, d'être au service des «pauvres». On se souvient que de Gaulle entretenait des relations difficiles avec le monde de l'argent et avec la richesse matérielle.

- Puis, quelques phrases où Pierre Boudot trouve de Gaulle «magnifiquement orgueilleux» et où il discerne «derrière sa majesté une grande simplicité».

Chacun de ces arguments pourrait faire l'objet de longs commentaires. Nous nous contenterons de publier dans ce bulletin des passages où Pierre Boudot parle de de Gaulle et quelques extraits de la communication qu'il fit à la Fondation Charles de Gaulle, en avril 1980, au cours du colloque «Approches de la philosophie politique du général de Gaulle». Et pour finir, un

« Rares sont les êtres capables de penser à contre-courant, contre les modes, contre l'idéologie dominante.

Et c'était justement une des qualités de Pierre Boudot.. Dans les années où il fallut se battre pour faire comprendre que De Gaulle était autre chose qu'un politique ou un général factieux, Pierre Boudot a pris le taureau par les cornes et fait passer l'idée qu'il y avait une pensée philosophique chez Charles de Gaulle. »

Olivier Germain-Thomas

paragraphe de la lettre que Pierre Boudot rédigea pour ses enfants, le jour de la mort de de Gaulle.

De Gaulle dialoguait avec la France, et être au pouvoir signifiait pour lui être au service de la France et des Français. On lui a reproché d'avoir mené une politique de grandeur, mais que serait une politique pour la France qui renoncerait à toute grandeur ? La France aujourd'hui est confrontée à de grands défis, financiers, économiques, sociaux. Certains sont tentés par le renoncement et ne voient pas d'autre issue que de se fondre dans le grand tout américain. D'autres placent leurs espoirs dans une fuite en avant, dans le beau rêve d'une Europe dépassant les réalités nationales. Sans doute faudra-t-il encore du temps pour vaincre les égoïsmes, faire évoluer les mentalités et pour, comme l'écrivit Pierre Boudot à ses enfants : «susciter en chaque Français, quel que soit son âge, la volonté de se dépasser». Ajoutons, d'un point de vue que ne condamnerait pas je le crois Pierre Boudot, que la France, forte des leçons et des erreurs de son passé mais fière de ses contributions au progrès de l'humanité, a encore un avenir, non pas seule mais en union avec ses voisins européens et non-européens, pour permettre au monde à venir de servir plus que jamais, la cause de l'homme.

Gilbert Pilleul

1 Les vents souffleront sans me causer de peur, Atelier des Brisants, p.107

2 Idem, p. 107

3 Idem, p. 108

4 Actes du colloque, Approches de la philosophie politique du général de Gaulle éditions Cujas, 1983

Quelques textes de Pierre Boudot

Lettre à ses enfants (fragments)

Le général de Gaulle est mort....
Contre tous ses ennemis extérieurs, contre les défauts de notre peuple, contre les ruses des mauvais politiques, partout il se tint à une seule idée : mener notre pays à son avenir, le rendre digne de son passé, susciter en chaque Français, quel que soit son âge, la volonté de se dépasser, de devenir grand, de servir la communauté qu'on appelle la nation, de restaurer l'autorité et l'efficacité de l'ensemble technique qui se nomme l'Etat.... Il a donné l'exemple de ce que peut créer une volonté puissante contre les esprits médiocres, contre les injustices, contre le refus du progrès, contre ceux qui ne savent pas estimer, désirer et susciter la gloire.

Dans Les vents souffleront sans me causer de peur.

Je vis en De Gaulle l'homme qui, pour la première fois, m'offrit un pays qui fut le mien. Trop jeune pendant la guerre pour éprouver d'autres sentiments que des peurs, je ne le connaissais pas réellement. Je sentais d'instinct en lui un être gigantesque capable de me séduire, de me convaincre ou de me faire réfléchir. J'aimais en lui le pédagogue ramenant inlassablement à la surface des intelligences la nécessité d'aimer la France lorsqu'on est né Français. Je le trouvais magnifiquement orgueilleux

et lorsqu'on attaquait sa ruse, je remarquais que ce qu'on nommait ainsi était souvent une pensée non comprise à laquelle l'événement donnait ensuite raison. On lui reprochait d'être acteur, mais ceux qui l'accablaient ainsi auraient été scandalisés si on leur avait rappelé que l'art est aussi artifice. Je discernais derrière sa majesté une grande simplicité, une supplication confinante à l'incantation dans laquelle, dépassant l'argument de la parole, il ne faisait pas seulement corps avec un Etat et avec une Nation, mais avec la patrie des pauvres. Il ne permettait pas à l'intrigue de déclencher l'histoire. Quand son verbe avait remis le peuple debout, il s'effaçait. Son génie consistait aussi à être à la fois dans l'histoire et la légende. (p 107)

Il est l'un des seuls à s'être représenté la France sans De Gaulle. La somptuosité de sa parole et certaines raideurs de son caractère masquaient son angoisse. On louait la première de telle façon qu'un lecteur abusé la prenait pour de l'hypocrisie et il devenait facile de critiquer les secondes. Cet art inimitable de penser et de vivre dans l'intemporel, cette quatrième dimension qui est celle de l'immortalité, on les retournait contre lui. Les Français qui admirent le talent haïssent le génie vivant et ne conçoivent pas que quiconque résout dans l'enthousiasme les difficultés ne soit pas un tyran. (p 108)

Dans *Approches de la philosophie politique du général de Gaulle*

«Les idées mènent le monde». C'est ainsi que, le 25 novembre 1941, dans ce qui est sûrement l'un des plus prodigieux discours de guerre, de Gaulle fait le premier bilan de «la Révolution que traverse le monde» et jette les bases de sa philosophie politique et éthique du futur. (p 128)

Dès l'origine des temps, la philosophie fut combattue par les tyrans, par les financiers mais aussi par les innombrables voyous du cœur et de l'intelligence qui daubent, ricanent et s'enivrent d'eux-mêmes dès qu'ils voient un artiste ou un penseur ou un homme désintéressé voué à des tâches essentielles. Chaque fois que l'humanité et ses gouvernants voulurent entraîner une société devenue aveugle mais capable de servir leurs desseins, chaque fois qu'ils ont voulu porter une atteinte sournoise à l'identité nationale, chaque fois qu'ils ont voulu transformer les citoyens en esclaves inconscients de leurs idées ou en serviteurs des intérêts d'autrui ou des économies étrangères, ils ont agressé l'histoire et la philosophie et voulu les déconsidérer devant l'opinion publique. Ils ont mutilé ou réduit le contenu de leurs enseignements, ils en ont peu à peu privé la jeunesse ; chaque fois que des desseins tortueux visaient à rendre la nation dépendante d'autrui, des caprices ou de la haine, des gouvernants ont été présents pour proclamer que la philosophie, l'esprit critique, les analyses de la raison n'étaient que des chimères dangereuses pour la paix

civique. Oui, elles sont dangereuses, explosives, subversives, ironiques et efficaces car la philosophie porte en elle la mémoire du passé, la force du présent, la grandeur du futur. Chaque fois que cette mémoire, cette force et cette grandeur s'allient en outre chez un homme d'action, qui est aussi un génie politique, comme le fut le général de Gaulle, alors le complot des nantis ne connaît plus de bornes, car non seulement voici que la philosophie peut penser la liberté mais voici qu'elle peut la faire, voici donc qu'elle peut créer les conditions de l'insurrection et de la résistance, organiser aussi les structures du rassemblement. (p 339, 340)

De Gaulle est encore bien souvent à la tête des cortèges qui, dans le monde entier, témoignent de l'espérance, de la volonté et de la nécessité d'abattre les tyrans. Pour la pensée française, nous disait-il alors que la guerre n'était pas terminée, il s'agit d'abord d'orienter la nation vers les voies intellectuelles, spirituelles, morales et matérielles qui la mènent au renouveau. Il s'agit aussi de faire reflourir au milieu des peuples de la terre cette influence de caractère universel qui fut de tous temps la nôtre. Il s'agit enfin de contribuer à résoudre le grand problème politique, social et moral de notre temps, qui consiste à sauver et faire vivre la liberté à l'intérieur de l'organisation rigide et belliqueuse que le machinisme impose à la société. (p 344)

NOS ACTIVITES FIN 2009

Le 19 septembre, le concert de la violoncelliste Birgit Yew à l'église de Cortambert suivi d'un buffet convivial a fait la joie d'un public nombreux.

Le 7 novembre, **le livre *Les sept danses du tétras***, réédité par l'éditeur Doyen avec une préface de Bernard Ginisty et une couverture de Ludovic Terracol, a été vendu aux Cahiers Lamartine à Cluny.

Le 8 novembre à la chapelle des Récollets (Cluny) la représentation de l'oratorio ***Douceur*** a été un succès.

Le 28 novembre à l'ENSAM le colloque **Ruptures et renaissances : Cluny, alphabet du présent, signe du futur** a donné lieu à un article dans le journal de Saône-et-Loire :

«Labellisé Cluny 2010, ce colloque organisé autour du passé de la ville et de son plus illustre édifice réunissait plusieurs historiens, écrivains et chercheurs autour de réflexions liées au livre de Pierre Boudot,

Au commencement était le verbe, dont le sujet est l'abbaye de Cluny.

Le matin, Marcellin Babey, historien de l'architecture, puis Gérard Théliier (auteur de plusieurs ouvrages sur Cluny) abordèrent l'histoire de l'abbaye jusqu'à la Révolution. Gilbert Pilleul, président de l'association, aborda la période cruciale de la destruction de l'abbaye, et essaya de démontrer que les Clunisois avaient tout fait pour l'éviter. Impossible de restituer ces moments passionnants autant qu'édifiants, suivis l'après-midi par les interventions de Bernard Ginisty, écrivain philosophe, et Philippe Maçaud, président de *Cluny Chemins d'Europe*, qui abordèrent la question de la «grandeur et décadence des institutions». Un beau débat qui mena tout droit aux malheureuses dérives de nos institutions actuelles.»

Monic Coutheron

NOS ACTIVITES 2010

Notre Assemblée Générale s'est tenue à Merzé le 10 juin.

Le rapport moral, le rapport d'activité et le rapport financier ont été présentés et approuvés. (Nous avons dépensé 1772 € et reçu 1664 €, essentiellement en cotisations et contribution des spectateurs à l'oratorio et aux lectures. Au 1er janvier 2010 nous avons 488 € sur le compte courant et 1080 € dans le portefeuille.)

Après les années 2008 et 2009, riches en activités proposées au public, nous avons ressenti la nécessité d'approfondir notre connaissance de l'œuvre de Pierre Boudot. Nous avons défini un cadre : lire un roman tous les deux mois puis nous réunir pour en discuter.

GROUPE DE LECTURE

La première réunion, ouverte à tous, s'est tenue le 24 septembre à Merzé et a porté sur le premier roman de Pierre Boudot, paru en 1966 aux éditions Gallimard :

La Matasse

Étaient présents : Annette Alarozé, Jeanne Boudot, Marie-Christine Bourgarel, Mia Daillie, Marie-Hélène Gambis, Bernard Ginisty, Anne-Marie Girolami, Christian Mourgues, Dominique Paulin, Gilbert Pilleul, Martin Pistorius, Adriana Van Lotringen, Luigina Verniau.

Gilbert Pilleul a ouvert la séance en lisant la première phrase : «Les hommes riaient sous un hangar ouvert aux deux extrémités par où le vent du nord qui descendait des collines s'engouffrait brutalement comme un géant qui pousserait une porte derrière laquelle se cache une proie désirée.» Déjà s'annonce l'atmosphère du livre et les thèmes qui vont y être développés. Des hommes frustes sont réunis dans un lieu peu hospitalier, le mot géant évoque un récit traversé par des puissances fantastiques ou surnaturelles, les mots proie désirée nous préparent à une menace à laquelle chacun fait face avec ses propres secrets.

C'est un roman initiatique où la nature et les animaux tiennent une grande place. Un jeune

garçon découvre la vie, ses turpitudes, ses sources d'exaltation, ses diverses formes d'amours et de haines. P'tit Pattu, né boiteux, confie au pape son amour des chevaux et son espoir d'un miracle. Alors qu'il est confronté à la brutalité des hommes, à la virulence des éléments, à la violence de la sexualité, cette lettre accompagne au long du livre ses défis d'enfant et ses espoirs d'adolescent.

Ce livre a suscité de nombreuses réactions et notre rencontre a été très animée.

Secoués par le tragique de ce scénario, nous avons discuté sur le sacrifice ou le renoncement de Madelon : avait-elle compris que la passion de P'tit Pattu pour les chevaux constituerait un obstacle à leur amour ? Nous nous sommes aussi interrogés sur la qualité de présence ou d'éloignement de la mère, sur le personnage du père, sur la part de tendresse dans l'attrait réciproque du jeune homme et de la jeune fille : « cet amour et cette vie, c'est comme de la matasse, de la soie pas filée, autant dire tout, autant dire rien ... ». (p 113)

Voici un extrait de *La Matasse*

La pluie a cessé. P'tit Pattu tord les serpillières par une fente du plancher sur la croupe de la Rouge qu'on a gardée à l'étable parce qu'elle doit vêler bientôt et qui s'ébroue, inquiète, avec un léger meuglement.

Au-dessus de la ferme, une buse tourne très bas, guettant les poussins qui s'abritent. P'tit Pattu pense qu'elle a été blessée. Il y a des espaces entre les grandes plumes de l'aile droite et, quand elle plane, on voit le ciel au travers.

La buse s'enlève d'un coup d'aile. Sous l'arc de l'entrée, Relly arrive au grand trot. Il est trempé et son cheval fume.

- Quelle averse ! Les sapins m'ont un peu protégé.

P'tit Pattu est fou de joie. Il tourne autour du cheval, tient l'étrier respectueusement comme si le palefrenier était un roi de France, marche à côté de lui en soutenant les rênes que Relly garde serrées près du mors.

- Oh ! Feu-de-Paille ! dit-il. Oh ! comme tu es grand !

Il va chercher une couverture que le cavalier étend et serre à la place de la selle, apporte de l'avoine sous le regard furieux du père, prend une éponge pour laver les paturons, une brosse pour faire tomber la terre qui a giclé sur le ventre et sali la crinière.

- Monte dessus, gamin, dit Relly, qui connaît les rêves de l'enfant.

P'tit Pattu n'en croit pas ses oreilles. Il regarde le père qui hoche la tête sans conviction, la mère dont les yeux brillent de larmes contenues.

- Je ne pourrai jamais, souffle-t-il.

- Donne-moi la jambe, dit Relly, prends les rênes de la main gauche, appuie-toi sur le cou, mets la main droite au garrot et, à trois, tu sautes.

Relly soutient la fausse jambe, vers le genou plié, et l'enfant compte, s'élance.

Le voici sur Feu-de-Paille qui s'ébroue un peu, étonné de ne pas sentir le maître contact des genoux de son cavalier.

- Parle-lui, dit Relly..

Intimidé, il laisse échapper quelques sons que le cheval recueille dans ses cornets tendus vers l'arrière.

Et P'tit Pattu prend confiance, cesse de se pencher en avant, pense à l'image qu'il aurait de lui s'il pouvait se voir de loin, assis sur un grand cheval dont les flancs fument, dressant entre le monde et l'homme un écran à travers lequel celui-ci apparaît comme un héros de légende. (p 39, 40).

La rencontre suivante, le 3 décembre à 16h30 à Merzé, porte sur :

Les sept danses du tétras.

Ce roman, conçu et écrit en 1967 et 1968, est paru en 1972 chez Calmann-Lévy et a obtenu le prix du meilleur roman en 1972 par la communauté radiophonique internationale de langue française. Il a été réédité en 2009 aux éditions Doyen.

Nos réunions se terminent par un buffet partagé.

Les livres de Pierre Boudot

Romans et récits

L'Algérie Mal Enchaînée, Gallimard 1961, écrit pendant le service militaire, décembre 1958-février 1960

La Matasse, roman, Gallimard 1966, écrit en 1965

Le Cochon Sauvage, récit, Gallimard 1968

Les Sept Danses du Tétras, roman, écrit en 1967, 1968, Calmann-Lévy 1972, Doyen V.L.S. 2009

Le Mal de Minuit, roman, écrit en 1970, Calmann-Lévy, 1972, Atelier des Brisants 2002

La Louve, roman, commencé en 1973, J-M Laffont 1981, Atelier des Brisants 2002

Les Vents souffleront sans me causer de peur, récit autobiographique, écrit et remanié entre 1970 et 1980, Albin-Michel 1981, Atelier des Brisants 2000

Philosophie

Nietzsche et l'au-delà de la Liberté, Aubier-Montaigne 1971, UGC 10-18 1975

avec le titre *Nietzsche et les écrivains français*

L'Ontologie de Nietzsche, P.U.F. 1972

Nietzsche en miettes, P.U.F. 1973 et 1993

Nietzsche, la Momie et le Musicien, J-M Laffont 1981, Atelier des Brisants 2002

Essais

Au Commencement était le Verbe, Grasset 1980 et 2006

La Jouissance de Dieu ou Le Roman courtois de Thérèse d'Avila, Albin-Michel 1980, A Contrario 2005

Les Vents souffleront sans me causer de peur, Albin-Michel 1981, Atelier des Brisants 2000

Théâtre

Le Don Juan des arbres morts, 1963 et *Les Provinciales*, 1978

Douceur ou La Passion selon Yahvé, France-Culture 1967, Editions S.O.S. 1978, Cahiers Bleus Zurfluh 2008

Le Jardin d'Hercule, P. Boudot éditeur 1978 (préfacé par Ionesco)

La Transverbération de Thérèse d'Avila, oratorio, Néo 1981

Le théâtre complet a été réédité par Les Cahiers Bleus en 1996.

Traduction

Autobiographie philosophique de Karl Jaspers, Aubier-Montaigne 1963

Livres posthumes

Fureur et Espérance, La Différence 1996

Pierre Boudot, L'Espérance dans les Ténèbres, Les Cahiers Bleus 1996 (ce Cahier contient entre autres des inédits de Pierre Boudot)

ASSOCIATION PIERRE BOUDOT

Conseil d'administration : Marc Beucler, Bernard Ginisty, Anne-Marie Girolami, Nicole de La Chapelle, Liane Le Masson, Christian Mourgues, Dominique Paulin, Gilbert Pilleul.

Bureau : Gilbert Pilleul, président ; Christian Mourgues, secrétaire général ; Marc Beucler, trésorier

LE COIN DU TRESORIER

L'Association est ouverte à tous, les cotisations (10 €, 15 € pour les ménages, ou 25 € cotisation de soutien) sont à adresser à l'ordre de l'A.P.B au siège de l'Association, Merzé, 71250 Cluny.

Les cotisations donnent droit à une réduction d'impôts.